

L'âme

Le professeur est assis dans son fauteuil derrière son bureau la jeune élève est debout de dos contre les étagères perchée sur ses talons le professeur est habillé la jeune élève est toute nue la jeune élève a le cou un peu penché elle déchiffre la tranche des livres une main sur les hanches l'autre sur les livres les fesses cambrées la taille creusée le professeur compulse des papiers et fume le professeur regarde à travers la fumée le long dos de la jeune fille nue qui lit les titres inconnus le professeur dit comme pour lui-même mais à voix haute ce qui me fait bander ne regarde que moi la jeune élève hausse les épaules la jeune élève rit secoue la tête ne dit rien le professeur dit ce qui me fait bander me regarde le professeur ferme les yeux le professeur dit ton cul me regarde regarde-moi la jeune élève se retourne écarte les bras pose ses deux mains derrière elle contre les livres relève un genou écarte les cuisses pose un talon sur une étagère basse sa fente s'ouvre un peu elle se mord le coin d'une lèvre ses yeux moqueurs regardent le professeur un soupire enfle son buste ses doigts serrent le bois de l'étagère sa tête se tourne vers la fenêtre la lumière mange un peu sa joue elle

rouvre et referme sa jambe repliée le professeur tire sur sa cigarette le professeur rouvre les yeux les prunelles du professeur sont noires et dilatées les prunelles du professeur sont des trous fiévreux dans le bleu délavé de l'œil le professeur dit ce qui me fait te regarder me fait bander ce qui me fait bander fait du vide en moi ce qui fait du vide en moi ne regarde que moi ta fente me regarde ta fente est le vide qui fait du vide en moi ta fente me fait bander la jeune élève tourne à nouveau sa tête vers le professeur la jeune élève regarde le professeur dans les yeux la jeune élève sourit le professeur dit j'aime le vide que fait en moi le vide de ton con le professeur dit ce que le vide de ton con fait sortir de moi c'est le trait de l'âme l'âme comme un bâton encore sans nom l'âme comme un bâton de divination l'âme comme un trait de trahison une crosse un os de ce qui en moi me creusait la vie d'une sorte de cri d'information le professeur dit ce qui bande en moi hors du vide de moi c'est le trait de l'âme qui sort comme un os une coche un trait de couteau une lame d'emboutissement de l'acier des larmes j'aime quand ton vide tire de moi le jet d'âme tendu martelé solide caréné trempé embouti poli ça s'appelle queue j'aime que le vide que fait en moi ton vide tende ma queue me résume à cette aspiration résume à ça le lieu le temps la question le planté de moi dans la vie de peu d'ailleurs et d'actions le

professeur dit avance ton vide avance vers moi l'invite à la lame sens le vent de l'âme la jeune fille penche la tête pousse le ventre un peu en avant se regarde la fente pose une main sur son pubis insère son index dans la fente écarte les lèvres avec le pouce et le majeur fait voir le rose carné ferme les yeux le professeur dit regarde moi ce qui me fait bander me regarde ce qui me fait bander ne regarde que moi ce qui me regarde me vide et écrase en moi toute la vie qui va alentours de moi je bande pour rien cette chose n'est pas toi mais le vide que toi fait dans la viande molle habituée calmée je bande pour toi ton corps est le plein qui ouvre ce vide tu es la beauté tu es l'âme piquée au fil de la lame la jeune élève rouvre les yeux fixe le professeur le bout de son index fait rouler la petite tête du clitoris elle respire fort elle commence à gémir le professeur dit derrière le bureau ma queue est dressée je bande je suis dur évidé tendu le ventre creux la gorge aride le professeur dit la tension la dureté du vide l'aridité du vide sont en moi branle-toi la vie en vrai manque le manque a la forme du vide tendu qui durcit ma queue la dureté dressée est la forme en moi de la vie qui manque ce manque c'est l'âme le manque bande en moi la vie en vrai bande comme la lame de l'âme l'âme de la lame est le manque en moi je ne respire pas regarde-moi ce qui me fait bander ne regarde que moi ce qui me regarde me vide et écrase en moi

toute la vie qui va alentours de moi tu es le vide qui écrase
en moi toute la vie qui va alentours de nous regarde ma
tension mon dur mon écrasement regarde la vérité faire
rater ma vie ouvre la bouche montre ta langue la jeune élève
se branle plus vite lisse ses lèvres tortille ses poils pince son
bouton effleure le vif la jeune élève ouvre la bouche tire la
langue le professeur dit ce qui me fait bander c'est la béance
tu es l'emblème de la béance ouvre plus grand la bouche la
jeune élève ouvre grand la bouche ses muqueuses mouillées
luisent sa langue bouge sa lulette palpite la jeune élève secoue
la tête son doigt va vite entre ses cuisses son corps se casse
en deux elle jouit une larme coule le long de sa joue un peu
de bave mousse au coin de sa bouche le professeur se lève le
professeur s'approche de la jeune élève moite tendre
pantelante le professeur lèche la mousse au coin des lèvres
de la jeune fille le professeur dit je lèche la bave de l'âme
dans ta bave tu es la beauté ta bave est la mousse d'âme
dégorgée du vide qui ouvre la vie tout autour de nous.

La rencontre

Quelques mois avant interrogation la jeune élève lève la main elle va au tableau ses hanches glissent sa chair est dense elle appuie son dos contre la bibliothèque elle sourit éclat de gencives glacis des dents les autres s'effacent elle est plus crâneuse insolente odieuse une effervescence rétive rétracte ses reins une excroissance d'intelligence ronge le lisse de son front une verrue de fébrilité sexuelle crispe ses paupières le blanc de ses yeux troue le noir du monde elle est gorgée de haines insues elle veut tout posséder tout savoir tout comprendre jamais elle ne dit merci sur sa fiche scolaire rubrique quel métier souhaitez-vous faire plus tard elle a écrit prostituée elle aime les idées les croûtes de pensée elle parle dialogue discussion opinions le professeur dit la jeunesse aime l'imposture comme les chiens aiment les os en caoutchouc la jeune élève fait la gueule le professeur aime ce rictus menteur la fureur des yeux le goût d'impossible macéré amer dans la bouche l'arrogance fragile l'arabesque du bras le corps déchiré d'irruptions sexuées les morceaux épars de l'être indécis les yeux sans pitié appliqués farouches la petite fumée fumée invisible

fumée de fureur fumée d'anxiété qui sort de son nez la
vapeur futile au bord du cerveau la jovialité factice
l'impatience des cuisses les fémurs qui roulent la pesée des
fesses sur le bois du meuble la chair qui se moule dans les
jambes serrées le crêpe d'encre mauve qui fatigue ses
cernes la beauté vulnérable la souffrance voulue la viande
fine des lèvres le coin mortifié mordu par une dent la salive
à boire la sueur des aisselles le rauque des muqueuses les
roses du dedans devinés sanglants vernissés profonds la
toison fauve impénétrée puis le professeur assis dans sa
voiture regarde venir la jeune élève sa marche est une danse
malade de vie violente le professeur mâche sa marche
broute l'herbe de sa marche moule dans ses dents la matière
de sa marche le professeur mastique os condyles tendons
jeu grave des fesses maigre thorax suspension des seins
ondulation du dos le professeur avale la vue de la jeune
élève son corps est un tesson fiché dans les couleurs le ciel
porcelaine l'envahissement cobalt la boue feuillue des verts
le beurre de lumière le beige des champs puis le violet des
cernes de la jeune élève le parme des narines le sépia
échevelé descendent vers les jardins rouges elle a les bras
détachés du torse les épaules tirées par la vie d'avant la
poitrine jetée vers la vie d'après sa marche stimule la
tranchée qui agace son ventre elle est une machine

d'avancée obtuse un animal élastique impavide et pointu puis le professeur et la jeune élève sont allongés sur l'herbe par l'échancrure de la robe le professeur passe ses mains dans les fraîches aisselles la jeune élève dit vous avez les mains froides le professeur est pâle et tremblant puis la robe de la jeune élève tombe dans les mains du professeur le dos nu de la jeune élève est piqué de feuilles sa peau est marbrée de traces acides le carmin de la robe coule dans l'herbe macule les fleurs fait rutiler la terre puis le professeur sent contre sa cuisse la chaleur de la cuisse de la jeune élève le dehors fuse dans cette chaleur le professeur sent monter la force la jeune élève tient dans sa main le sexe du professeur le professeur dit ne recalottez jamais le gland que vous branlez la jeune élève rit elle dit étonne-moi oui étonne-moi parle-moi le professeur parle les mots futiles obscènes volubiles perlés viennent au professeur comme le sang dans la queue le professeur est une bonde par où fuient le sperme et les paroles le professeur fait gonfler les phrases sur le vide nouveau qui s'ouvre dans sa vie les yeux de la jeune élève sont noirs sous les mèches elle est farouche et impérieuse elle colle ses seins sur la poitrine du professeur le professeur froisse dans sa main le chiffon bleu qui scie la fente énervée le professeur muet stupide extasié palpe le fendu le déchainé la détrempe poivrée la jeune élève

s'agenouille le soleil auréole son cul l'ourlet des poils vacille dans la lumière la jeune élève dit qu'elle veut sur sa peau le sperme du professeur elle n'est pas tendre elle est posée en volonté dans une fièvre de crudité elle est tendue dans le dégoût tourné en délice sa bouche suce les mots con queue foutre cul l'air est une onction qui englue ses flancs huile ses seins masse son ventre sa chair calme les feuillages gomme les détails lie les matières elle est un trait unique qui noue la fuite des lignes elle dit éjacule sur moi le professeur tremble le professeur sait que trembler donne leur prix au choses le professeur mange en elle la jeunesse la chair capricieuse l'orée savoureuse le professeur n'est plus qu'un bloc érectile le professeur lâche sa dérisoire écume le cœur du professeur se déverse la jeune élève goûte le sperme au bout de ses doigts la pensée du professeur fond dans un trou livide le professeur se vomit tout entier dans la vie nouvelle le professeur vide sa vie dans les parfums dans les couleurs dans les saveurs dans les éclats rosés dans le glacié cobalt dans le beurre de lumière dans la boue des verts dans le violet des cernes dans le parme des narines dans le sépia échevelé dans le toucher des peaux dans l'affleurement des larmes qui lui montent aux yeux oh pense le professeur voilà nos os à nouveau vêtus d'un corps amoureux.